**Texte de la Revue de cuisine**

Dans la ville de Polischka en Bohême, au beau milieu des plaines, il y a une église avec un haut clocher visible à des kilomètres à la ronde.

Dans ce clocher vit une famille. Le père est sonneur de cloches, la mère artiste peintre.

Dans sa chambre un petit garçon dort. C’est Bohuslav. Il est encore très tôt ; le soleil vient à peine de se lever. Bohuslav rêve…

Ce matin-là, comme tous les matins dans la cuisine, sur le fourneau allumé, tout mijote à petit feu.

Monsieur Chaudron, tout rond, tout rempli, semble bien calme.

Oh ! Mais ce n’est qu’une apparence, car à l’intérieur de lui, il bout, il bout…il bout de déclarer sa flamme à celle qu’il aime en secret depuis longtemps déjà : Madame Couvercle.

« Comment lui dire ? ». Il faut savoir que Monsieur Chaudron est très timide.

De grosses gouttes de sueur coulent le long de son front. Le fourneau chauffe et le ventre de Chaudron gonfle, gonfle !

Bien accrochée sur sa tête Madame Couvercle sent la vapeur qui enfle, qui pousse. Oh, c’est fou comme ça chatouille. Mais elle s’accroche Madame Couvercle, elle s’accroche. Chaudron va-t-il exploser ? Ça la fait rire, elle se soulève et laisse échapper des petits nuages épicés. Mmmmm.

Ouf ! Monsieur Chaudron respire et sourit à Madame Couvercle.

« Vous êtes suffocante ! Non je veux dire charmante » bafouille-t-il en rougissant.

Il faut dire qu’ils vont très bien ensemble. De mémoire de cuisine, on n’a jamais vu chaudron et couvercle aussi bien ajustés.

De l’autre côté de la cuisine, Moulinette n’en peut pas une miette. C’est une jeune coquette qui aime plaire.

Les rires de Monsieur Chaudron et de Madame Couvercle commencent à l’agacer.

« Qu’a-t-elle de si drôle et de si charmant cette Madame Couvercle ? » se dit-elle avec une pointe de jalousie en moulinant de plus en plus vite, faisant voler tout autour d’elle des éclats de purée.

« Si tu salis tout comme ça, tu auras besoin d’un joli coup de torchon » lui lance Torchon.

Torchon est connu dans la cuisine pour être un charmeur, mais c’est aussi un mauvais garçon toujours mêlé à des sales coups.

« Il me semble bien que ce cher Chaudron est tombé amoureux de la belle Madame Couvercle ».

« Belle ? Belle ? Reste ici et regarde plutôt le dernier tour de moulinette que je vais faire ».

S’approchant du fourneau, elle regarde Chaudron droit dans les yeux et lui dit :

« Bonjour, comment vas-tu mon petit Chaudron ? ».

Confus Chaudron bafouille : « Bonjour Moulinette ».

Moulinette rit et commence à tourner autour de Chaudron qui rougit, rougit, rougit…

Maladroitement Chaudron commence à tourner à son tour sur lui-même de plus en plus vite prit dans un tourbillon.

Sur sa tête Madame Couvercle se trouve dans un équilibre périlleux.

« Doucement Monsieur Chaudron, doucement ! Attention ! Vous allez beaucoup, beaucoup trop vite. Mais Monsieur Chaudron n’entend plus rien. Il tourne, tourne, tourne en suivant Moulinette.

Alors Madame Couvercle tremble, vacille et chute. Aïe ! Tombée à terre, elle roule et se retrouve loin, loin, à l’autre bout de la cuisine, étalée tout à plat, cabossée sur le sol.

Moulinette triomphe. Madame Couvercle est écartée. Elle se retrouve désormais seule à seule avec Chaudron. Lentement, battant des paupières, Moulinette s’avance. Elle engage la danse.

Quelques tomates sont passées rapidement à la moulinette et elle s’en maquille les lèvres. Elle s’approche, séductrice, de Monsieur Chaudron et l’embrasse.

Tous dans la cuisine observent et se taisent.

Quelques pincées de sel, quelques pincées de poivre. Chaudron s’enflamme. Moulinette l’attrape par le bout du nez.

« Viens mon gros chaudron tout rond, danse avec moi », dit-elle. Elle l’entraîne dans un tango enivrant sur la plaque du fourneau transformé en piste de danse.

Torchon, pendant ce temps, s’est approché de la pauvre Madame Couvercle qui est restée à terre. Mais Monsieur Balai, le gendarme de la cuisine avec son énorme moustache dans tous les sens, monte la garde.

« Quel mauvais coup prépare Torchon ? Il ne sera pas dit que je laisserai le désordre se perpétrer dans la cuisine en ma présence. » Monsieur Balai s’approche sur la pointe des pieds.

Mais avant de se faire attraper, Torchon parvient à s’échapper.

Une formidable course poursuite commence à travers toute la cuisine.

Oh là là ! Que de dégâts ! Quelle cavalcade ! Le pot au lait !! Les œufs ! Les œufs ! Les œufs !!! Crac !! La farine ! Tout s’envole à travers la pièce.

Lait, œufs, farine se mêlent et se mélangent et forment la plus grande pâte à crêpes qui n’ai jamais existé.

Et la pauvre Madame Couvercle disparaît bientôt sous une montagne de pâte.

Seul au-dessus du fourneau éteint, le pauvre Chaudron retrouve petit à petit ses esprits. Comment a-t-il pu perdre ainsi la tête ?

Des sanglots dans la gorge, Chaudron appelle : « Madame Couvercle ! Madame Couvercle ! Où êtes-vous ? »

Il faut se rendre à l’évidence, Madame Couvercle a disparu.

« C’est de ma faute, se dit le pauvre chaudron. J’aimais Madame Couvercle. Pourquoi l’ai-je abandonné pour danser avec Moulinette ? Elle m’a bien ensorcelé avec ses tourniquets. »

Désespéré Chaudron pleure à chaudes larmes sous le regard de quelques vieux oignons compatissants. Pauvre Chaudron.

« Misère ! Ah, misère ! Comme c’est triste. Madame Couvercle était si douce, si attentionnée quand le bouillon frémissait doucement dans mon ventre, elle me couvrait de tant de chaleur bien accrochée à ma tête, légère comme une caresse. Comment ai-je pu être aussi bête ? J’ai perdu mon amour pour toujours ».

Monsieur Balai, voyant son ami Chaudron pleurer, s’approche et vient le consoler.

« Allons ! Allons, courage mon ami. Ressaisissez-vous. Ne vous laissez pas abattre ! Allons de l’ordre, de l’ordre. Pour commencer, il faudrait essayer de ranger un peu pour y voir plus clair ».

Dans la cuisine, tous s’activent.

«  Vite, plus vite ! Il faut rattraper le temps perdu sinon le repas ne sera jamais prêt ! »

Soudain. Hourra !!!

Monsieur Balai, en nettoyant, découvre ensevelie sous la pâte à crêpes Madame Couvercle. Elle se relève en souriant tandis que Monsieur Balai l’époussette.

« Voilà, voilà ! Madame Couvercle, vous êtes splendide. »

Dans la cuisine, la fête est générale. Monsieur Chaudron et Madame Couvercle s’embrassent. Tout le monde rit et danse.

« Je vous aime Madame Couvercle », dit monsieur Chaudron.

« Moi aussi », dit-elle en rougissant de plaisir.

La danse de Monsieur Chaudron et de Madame Couvercle continue de plus belle, sous le regard tendre de Monsieur Balai.

Torchon, apercevant Moulinette, se lance à sa poursuite. Elle s’échappe en riant.

La folle cavalcade serpente entre les danseurs.

Monsieur Balai, vraiment très inquiet pour l’ordre de la cuisine, a la moustache qui se hérisse en brosse.

« Attention, dit-il, pas trop vite. Ah, ces jeunes gens, toujours à s’amuser, toujours à faire des bêtises.

Moulinette faisant semblant d’être épuisée, s’arrête en riant. Torchon la rattrape et la prend dans ses bras… »Toi très belle ! » Et il l’embrasse.

Monsieur Chaudron, Madame Couvercle, Moulinette et Torchon entraînent avec eux monsieur Balai en riant, formant une belle farandole.